

assurent que l'Angleterre étoit le mobile de toutes les traverses des bonnes intentions des Suisses, & que c'étoit par son organe que les Cantons de Zurich & de Berne désapprouvoient les démarches de leurs voisins; Je n'aurois pas de la peine à croire que certains particuliers n'aimassent à perpetuer la guerre, par l'avantage qu'ils y trouvent: mais de vouloir persuader que la Nation en general, ni même la Reine, (qui doit en être la mere & la protectrice) soit de ce sentiment; c'est une pure illusion; car de bonne foi, quel avantage la Nation Angloise peut tirer de cette guerre; Elle sçait, (& toute l'Europe ne l'ignore pas,) qu'elle ruine son Commerce, & épuise le Royaume d'hommes & d'argent; & quand même les Alliez remporteroient de plus grands avantages que ceux que la fortune leur a donnez jusqu'à présent, les Anglois ne sont pas assez aveuglez, pour ne pas découvrir que les Conquêtes réelles ou figurées, qu'on leur fait entrevoir à travers des horreurs de la guerre, ne les regardent pas.

III. Il y a quelque tems que nous inserâmes dans ce Journal * le Manifeste de Mr. de Baviere: un Anonime y a fait une Réponse que nous n'avons pas encore vûë; en attendant qu'elle nous tombe sous la main, voici une Lettre qu'on nous a envoyé de Suisse, qui la refuse. Je ne sçais si l'Auteur est véritablement Bavarois; mais au moins il me paroît qu'il sçait assez l'origine de la Maison de Baviere, & qu'il n'ignore pas les affaires d'Allemagne.

Lettre

* Voyez Tom. II. pag. 1.